

Saint-Quay-Portrieux

Alina Marin, rescapée des orphelinats roumains

Dans son livre, l'auteure de « Mémoire d'orphelin » évoque son lourd passé d'enfant abandonnée. Elle vient aussi de témoigner dans l'émission de Frédéric Lopez, sur France 2.

Entretien

Alina Marin, auteure de « Mémoire d'orphelin », publié aux éditions Le Faucon d'or, basées à Saint-Quay-Portrieux.

Votre jeunesse fut-elle aussi dramatique ?

Mes sœurs et moi, petite Roumaine de 4 ans et demi, avons été abandonnées, séparées, placées en orphelinat. La famille était démunie mais surtout, ma mère ne voulait pas d'enfant. C'était l'époque Ceausescu. Pour ses projets d'industrialisation massive, il avait besoin de main-d'œuvre et avait imposé légalement aux familles d'avoir cinq enfants. C'est là que j'ai été confrontée à la violence psychologique et physique. Coups de poing, de bâtons... Nous vivions dans la peur, le repli. J'avais 10 ans, à la chute du communisme et à l'arrivée de la Croix-Rouge de Genève.

Vous avez fini par vous en sortir...

Les conditions de vie se sont améliorées : nous avons été placées dans des maisons familiales avec un personnel au comportement plus humain car mieux traité lui-même. Mon chemin a alors croisé trois bonnes étoiles : Sabine Sautel et Maria Buturuga, une éducatrice bienveillante

qui préférait accompagner plutôt que dresser. Par hasard, j'ai fait partie de 30 enfants sélectionnés pour être accueillis pendant un mois d'été et ce, durant 4 ans dans une famille suisse. J'y ai senti la chaleur familiale et vécu des valeurs qui m'ont aidée à me reconstruire. À ce moment aussi, j'ai connu tante Yvonne Henry qui ne m'a jamais lâché la main : envoi de colis, visites... et jusqu'à payer mes études.

Vous parlez dans votre livre de résilience ?

La résilience, capacité à se reconstruire en situation de détresse psychologique, suppose plusieurs conditions : celle de changer de milieu, et surtout d'accepter l'aide d'une personne qui veut vous aider. Il ne faut pas vouloir briser d'un seul coup la carapace de protection, au risque de rester dans la culpabilité et la peur des autres. Il faut être capable d'évacuer la colère, de pardonner à ses bourreaux et même d'empathie pour s'épanouir.

Vous avez été l'invitée de Frédéric Lopez dans l'émission « Mille et une vies »...

L'enregistrement sera diffusé le 10 octobre sur France 2. Je n'aurais jamais espéré être son invitée. J'ai été repérée grâce à un article d'Ouest France. Entouré d'une équipe très



Alina Marin (à droite) avec Marie-Laure Arzel, directrice des éditions du Faucon d'or. Alina va prochainement publier son 4^e album jeunesse : « Fleurs de mamm gozh ».

professionnelle, Il s'est montré humain, à l'écoute. « Merci d'exister : c'est grâce et avec des personnes

comme vous que je continue à de la télé », m'a-t-il confié.